

J'ai un rendez-vous avec Narcisse...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **22 (1954)**

Heft 12

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570746>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J'ai un rendez-vous avec Narcisse . . .

par Hellem

J'ai rendez-vous avec Narcisse. Au hasard du chemin, tandis que je songeais en écoutant le chant heureux d'un rossignol, je l'ai rencontré . . . et l'envie m'a pris de savoir s'il a goûté à même la joie, si le plaisir qu'il prend à s'adorer efface le monde à ses yeux — que pourrait-être en effet l'adoration du monde en regard de sa propre adoration.

J'ai rendez-vous avec Narcisse. Ce rendez-vous je l'ai longtemps désiré; et je crois bien que ce désir m'a saisi dans ma prime enfance. — Un jour, un artiste ami de la maison, essayait de faire le portrait de ma mère. — Je m'amusais à fureter dans ses croquis, lorsque je tombais en arrêt devant l'ébauche d'un splendide jeune homme vêtu de blanc, étendu à terre et regardant dans l'eau son visage mélancolique. Après le premier instant d'émotion passé, je posai une question.

«Maman, qui est-ce?»

Ma mère regarda la photo d'un air indéfinissable puis répondit sur ce ton mélodieux et voilé qui lui était coutumier.

«Tu le vois bien, c'est Narcisse».

Je regardais le peintre, il souriait. Je retournai à mes jeux, l'esprit, le coeur et l'âme pris à jamais de cette vision. J'étais partagé entre le désir intense, profond violent de voler cette ébauche, désir où se mêlait d'ailleurs l'angoissante perspective de ne la posséder jamais; — — et la résolution beaucoup plus sage de demander au peintre de me la donner. Mais ce don me paraissait une telle énormité, une telle chose effarante que je le supposai irréel.

Enfin, l'honnêteté l'emporta; soit que je ne voulus pas offenser Dieu, soit qu'un souffle d'audace m'y aida, et je demandai la peinture.

Elle te plait, me répondit le peintre en riant . . . eh bien, prend-là.

Un miracle se serait alors produit que je n'aurai pas été plus bouleversé et ravi.

Vingt ans après . . . ce soir . . . j'ai rendez-vous avec Narcisse.